

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Rhodien Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION : Kereket Zadeho. 34-35 Margharit Harfi ve Şişli — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkaci, Ağırefendi Cad. Rahroman Zade H. Tel. 28934-55
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les pourparlers d'états-majors à Antakya sont entrés dans une voie positive

Nos troupes iront au Hatay

Un conseil des ministres extraordinaire sera tenu aujourd'hui

Antakya, 19. (De l'envoyé spécial du « Tan »). — On affirme que les pourparlers entre les délégations turque et française sont entrés dans leur phase finale. Un communiqué sera publié aujourd'hui ou demain annonçant la réalisation d'un accord définitif.

De ce fait, les troupes turques feront leur entrée au Hatay en vue d'y assurer l'ordre de concert avec les Français.

Cette nouvelle a été accueillie avec une vive allégresse par la population. Antakya et Iskenderun sont pavées et illuminées.

Le même jour, une flotte aérienne turque viendra au Hatay.

Beaucoup d'institutions et d'établissements, à Antakya, adoptent des noms turcs.

Les raisons du retard...

La raison principale pour laquelle les pourparlers d'états-majors turco-français n'avaient pas abouti jusqu'ici à un accord réside dans le fait que les Français continuaient à user de leurs subterfuges habituels à l'égard des Turcs.

Ces temps derniers ils avaient adopté une double tactique. D'une part ils utilisaient les délégués de la S.D.N. comme instruments et leur faisaient endosser la responsabilité et toutes les provocations. Et lorsque nous protestions, ils nous disaient : « Que voulez-

Ankara, 19. — (Du « Kurun »). — On affirme que le conseil des ministres se réunira demain (aujourd'hui) à Istanbul sous la présidence du Grand Chef et s'occupera de la question du Hatay. Le conseil des ministres examinera les résultats des conversations d'états-majors au Hatay et ceux des entretiens entre notre ambassadeur à Paris M. Suad Davaz avec M. Bonnet.

On croit que des résolutions importantes seront prises à cette occasion.

Le changement d'attitude de la S.D.N. a suscité une grande nervosité à Ankara.

Le maréchal Çakmak, le général Ozalp et M. Menemencioglu à Istanbul

Ankara, 19. AA. — Le maréchal Fevzi Çakmak, chef du grand Etat-major, M. Kâzım Ozalp, ministre de la Défense nationale, et M. Numan Menemencioglu, secrétaire général aux Affaires étrangères, sont partis pour Istanbul par l'Express ce soir.

vous ? Nous voulons nous entendre. Mais ce sont les représentants de la S. D. N. qui nous en empêchent.»

En réalité, ce sont les Français qui dirigent les représentants de la S.D.N. et leur donnent leurs directives.

L'autre tactique des Français consistait à hâter les élections de façon à placer les Turcs en présence d'un fait accompli. Par suite de la pression exercée actuellement, les Turcs hésitent à s'inscrire sur les listes. En beaucoup d'endroits ils ne peuvent pas agir librement. En même temps on ne cessait de faire affluer, ici des gens établis en Syrie. Profitant de leur autorité actuelle au Hatay, les Français veulent donc brusquer les

choses en vue d'obtenir un moment plus tôt un résultat contre les Turcs.

Etant donné que la Turquie avait percé à jour cette tactique des Français, elle s'y opposait énergiquement. Et les pourparlers demeuraient à un point mort. Parant la question du Hatay n'aurait pas dans une phase normale. Ainsi que je l'avais annoncé hier, les pourparlers avaient été arrêtés sur le point de la collaboration effective des troupes turques au maintien de l'ordre et de la sécurité au Hatay.

La solution de ce point permettra d'écartier toutes les difficultés.

Un incident en Tchécoslovaquie

Un Allemand conduit de force en Bavière

Prague, 20. A. A. — L'Agence Cete-ka publie le communiqué suivant :

A Horni, district de Prachatice, en Bohême du Sud, près de la frontière bavaroise, vivait depuis le 12 courant chez des parents, un citoyen du Reich allemand, M. Joseph Schmidt, agriculteur, âgé de 38 ans, originaire de Schnelzopf (Bavière).

M. Joseph Schmidt s'était réfugié chez ses parents de Bohême parce qu'il était menacé d'arrestation en Bavière.

Le 17 juin vers minuit, M. Joseph Schmidt fut attaqué par des inconnus, dans le grenier de la maison de ses parents où il dormait. Il fut blessé et emmené de force en Bavière. Les traces relevées sur les lieux prouvent que Schmidt fut blessé par ses agresseurs.

Un tragique accident ferroviaire aux Etats-Unis

New-York, 20. — Un terrible accident de chemin de fer, le plus grave que l'histoire des Etats-Unis ait enregistré jusqu'à ce jour, s'est produit dans l'Etat de Montana. Un train s'était engagé sur un pont dont la pile centrale s'était effondrée, minée par le courant. Le convoi a été précipité dans la rivière. Les secours ont été rendus difficiles par les pluies diluviennes. On compte vingt-huit morts, dont le mécanicien, le chauffeur et le chef de train et soixante-cinq blessés.

La voie faisant une courbe avant d'arriver au pont, le mécanicien n'avait pu s'apercevoir qu'il était détruit.

Le Duc d'Ancone est décoré

Rome, 19. — Le Duc d'Ancone a reçu la croix pour le mérite de guerre en récompense de sa belle conduite en Afrique Orientale.

L'avance des nationaux continue

Une démarche anglaise en faveur de l'entrée en vigueur immédiate des accords italo-britanniques ?

On attend avec impatience la réunion de demain à Londres du comité de non-intervention

Le colonel Hyppolite Mendez, qui commande depuis huit jours les troupes républicaines du Levant — on dit encore officiellement les forces du Maestrazgo quoique ce massif soit entièrement occupé par les nationaux — n'a guère été heureux. Non seulement toutes ses contre-attaques contre Villareal ont échoué de façon sanglante, mais les forces de Galice, après avoir dépassé le Rio Mijares ont traversé aussi le Rio Secco, rivière parallèle à la précédente et qui se jette à la mer après avoir arrosé la petite ville de Burriana. On précise que dans ce secteur, les Nationaux ont capturé un bataillon républicain tout entier.

La voie ferrée de la côte est entre leurs mains sur une longueur de 130 km. La possession d'un grand port sur la Méditerranée, — Castellon — permettra d'effectuer par mer les transports de matériel lourd. Le terrain conquis en huit jours représente une superficie de 3000 mètres carrés.

A l'autre extrémité du front également, l'avance continue. Les Castillans qui marchent le long de la route Teruel-Sagunto ne sont plus qu'à 49 km. environ de ce port et à 71 km. de Valence. Ils ont repoussé durant la journée de samedi de nombreuses contre-attaques en infligeant de graves pertes aux assaillants.

Sur le front du Sud, l'avance des Nationaux se rapproche de la Sierra del Pedros, longue arête qui sépare la province de Cordoue de celle de Badajoz. Ils ont occupé samedi une série de hauteurs ainsi que les cols d'Urraco et de Castuera et ont intercepté aux miliciens en retraite, au col de Calavar, la route qui va de Val-sequillo (province de Saragosse) à Monterubio de la Serena (province de Badajoz).

Salamauque, 20. — L'avance des troupes nationales continue sur tous les secteurs.

L'armée Varela est à 3 kms. du gros bourg de Sarrion, sur la route Teruel-Sagunto.

Sur le front de Castellon l'avance se poursuit en brisant les contre-attaques des miliciens.

A la frontière des Pyrénées

Burgos, 19 juin. — Le gouvernement national a officiellement protesté contre la violation de la frontière par des avions français.

LA NON-INTERVENTION

A la recherche d'un compromis

Paris, 19 juin. — On prête au gouvernement l'intention de résoudre la question de la non-intervention à la faveur d'un compromis auquel il aurait demandé l'adhésion de l'U.R.S.S. Il aurait demandé aussi au Foreign Office de s'entremettre pour calmer le ressentiment italien au sujet des fournitures continues d'armes et de matériel à l'Espagne « rouge », fournitures que l'on qualifie à Paris d'hypothétiques.

Lord Perth chez le comte Ciano

Paris, 20. — On attache une très grande importance à la visite rendue hier à 19 h. à Palazzo Chigi, par lord Perth, à la visite rendue hier à 19 h. à Palazzo Chigi, par lord

trisième but italien.

Italie : 4. — Hongrie : 2

La victoire de l'Italie est maintenant certaine. Il ne reste plus que dix de jeu. Les avants italiens ne ralentissent pas leur action et peu s'en faut qu'ils ne marquent un cinquième but. Enfin M. Capdeville siffle la fin. L'Italie remporte pour la seconde fois la Coupe du monde de foot-ball. La musique joue les hymnes italiens. La foule applaudit. M. Lebrun remet le trophée à Meazza et ce dernier l'offre à Vittorio Pozzo le sélectionneur unique italien.

A Bordeaux, le Brésil battit pour la troisième place la Suède par 4 buts à 2. Le classement du tournoi mondial 1938 s'établit comme suit :

1. Italie
2. Hongrie
3. Brésil
4. Suède

Perth. L'ambassadeur de Grande-Bretagne a été reçu par le comte Ciano, de retour de Rocca della Caminate.

On croit savoir que l'Angleterre avait proposé une formule qui permettrait l'entrée en vigueur immédiate de l'accord anglo-italien, tout en facilitant la réalisation d'une entente au sujet des volontaires en Espagne.

Au cours de l'entretien, qui a duré 40 minutes, on a abordé aussi la question de l'attribution des droits de belligérance aux deux parties en présence. Il a été question aussi de la réunion de demain du comité de non-intervention.

Enfin, on précise que le gouvernement français, désireux de hâter la reprise des pourparlers directs avec l'Italie, n'a pas été étranger à la démarche britannique.

Le correspondant du « Figaro » à Rome annonce à son journal que l'entrée en vigueur des accords anglo-italiens pourrait s'opérer plus rapidement que l'on ne le pensait généralement. Il se pourrait, ajoute-t-il, que M. Blondel fasse une démarche pareille à celle de lord Perth. Enfin, toujours d'après le même correspondant, le fait que M. Mussolini ait hâté son retour à Rome, où il est attendu aujourd'hui, semblerait indiquer que certaines décisions au sujet de l'Espagne pourraient être prises prochainement.

On attend un exposé de M. Chamberlain

Londres, 20. A.A. — M. Chamberlain répondra aujourd'hui, après-midi, aux Communes, à un certain nombre de questions sur la politique étrangère et notamment à une question portant sur les informations parues dans la presse anglaise qui annonçaient que l'Italie serait disposée, pour permettre l'application immédiate de l'accord anglo-italien, à retirer ses troupes des fronts espagnols et de les maintenir à l'arrière, dans des camps, avant que soit obtenu au sein du comité de non-intervention un accord sur les combattants étrangers.

M. Chamberlain mettra au point la situation qui, dit-on dans les milieux politiques, n'est pas exactement conforme à ce qui fut publié par la presse, dimanche.

Les bombardements aériens

Londres, 20. — Les gouvernements norvégien et suédois ayant répondu favorablement à l'initiative britannique concernant la création d'une commission chargée d'examiner si les bombardements aériens qui se produiraient ultérieurement seraient justifiés par la présence d'objectifs militaires, on croit savoir que la commission envisagée sera constituée par un membre anglais et deux Scandinaves. Elle se tiendra à pied d'œuvre, prête à intervenir à toute réquisition.

Un buste de Marconi

Rome, 19. — Durant la visite des industriels du pays de Galles à la confédération fasciste des industriels, leur président a annoncé qu'à l'occasion du 42^e anniversaire de la transmission radiotélégraphique faite par Guglielmo Marconi, dans le pays de Galles, un buste en marbre du grand savant sera inauguré.

Nous publions aujourd'hui en 4^eme page sous notre rubrique **La presse turque de ce matin** une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Istanbul acclamera aujourd'hui Mlle Sabiha Gökçen

Bucarest, 19. AA. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : Mlle Sabiha Gökçen a atterri aujourd'hui à 13 h. 10 à Bucarest, venant de Belgrade. Elle a parcouru la distance Belgrade-Bucarest en 1 h. 15 m. A l'aérodrome de Bucarest notre aviatrice fut saluée par notre ministre et le personnel de notre légation, la princesse Marina Stirbey, les représentants de la presse, plusieurs personnalités de l'aviation et une foule nombreuse.

Les journaux roumains consacrent aujourd'hui également de longs articles aux progrès de l'aviation turque.

Le journal *Le Moment* écrit que Mlle Sabiha Gökçen est le symbole même

de la nouvelle génération de la femme turque et la félicite chaleureusement pour son succès.

Mlle Sabiha Gökçen a assisté aujourd'hui au meeting international aérien ; à 17 h. 30 elle a exécuté un vol qui fut annoncé par la radio en termes élogieux pour l'aviation turque.

La foule fit de chaleureuses manifestations à notre excellente aviatrice au moment de sa descente.

Notre valeureuse aviatrice quittera ce matin Bucarest et sera de retour à Istanbul vers midi.

Malgré les inondations, les Japonais se rapprochent de Hankéou

Les troupes japonaises continuent à avancer vers Hankéou.

On estime que l'occupation de cette ville pourra survenir dans le courant même du mois de juin, ce qui mettrait fin aux opérations militaires de grand style.

Les canonnières et les torpilleurs japonais qui ont remonté le Yangtsé en amont de Nanking, contribuent efficacement à ces opérations. L'agence chinoise « Central News » a publié un communiqué officiel soulignant qu'une cinquantaine de navires de guerre nippons bombardent les positions chinoises sur les deux rives de Yangtsé dans la province de Hanhou-ai tandis qu'une trentaine d'avions ont bombardé Matang deux jours durent. Le même communiqué ajoute que les Japonais ont débarqué sur les rives de Yangtsé.

Avant-hier, les navires nippons ont envoyé 200 obus sur Wouchaha et Tchouchiaomiao pour protéger le débarquement de nouvelles troupes.

Dans la région du chemin de fer de Lounghai, au Nord de Hankéou, les inondations successives à la rupture des digues du Fleuve Jaune et aux dernières pluies continuent à s'étendre. Elles menacent Kaifeng qui est

toujours aux mains des Japonais.

Nankin, 19. A.A. — Domei annonce qu'environ un tiers de la ville de Kioukiang a été inondée par les crues du Yangtsé. Les crues augmentent continuellement et Hankéou distante de 200 kms environ, ne serait pas à l'abri de tout danger.

Par contre, les crues du Fleuve Jaune, dans le nord du Honan, sont stationnaires.

FRONT DU SUD

L'aviation japonaise a bombardé Svihow, à l'île de Hainan, à laquelle on attribue une grande importance stratégique pour la défense de l'Indochine française.

Le voyage de M. Stoyadinovitch en Italie

Belgrade, 19. — Commentant l'entrevue de Venise et le voyage de M. Stoyadinovitch en Italie, les journaux y voient une nouvelle preuve de l'amélioration continue des rapports italo-yougoslaves à la suite du pacte de Belgrade.

L'Italie remporte la Coupe du Monde de foot-ball

En finale, le « onze » national italien a battu la Hongrie par 4 buts à 2

Paris, 19. (Par Radio). — Une foule d'environ 65.000 spectateurs (recette : 900.000 francs) remplit le stade de Colombes où doit se disputer la finale de la Coupe du Monde de foot-ball entre l'Italie, tenante du trophée, et la Hongrie.

A 17 heures arrive M. Albert Lebrun, Président de la République française. La fanfare exécute la Marseillaise. Les deux équipes pénètrent sur le terrain, d'abord la Hongrie puis l'Italie. Les marches des deux nations sont chaleureusement applaudies. M. Albert Lebrun entouré des personnalités présentes descend sur le terrain. Le général Vaccaro, président de la fédération italienne, lui présente les joueurs italiens en tête desquels se trouve Meazza. Puis le Président de la République se fait présenter les joueurs hongrois. Les deux équipes saluent la foule. Enfin l'arbitre le Français Capdeville siffle le coup d'envoi. Les deux formations se présentent comme suit :

Italie : Olivieri. — Foni, Rava. — Santoni, Andreolo, Locatelli. — Biavati, Meazza, Piola, Ferrari, Colausti. Hongrie : Szabo. — Polger, Biro. — Szalai, Szucs, Lazare. — Sas, Vince, Sarosi, Szengeller, Titkos.

La première mi-temps

Piola donne le coup d'envoi. Les Hongrois amorcent la première attaque. A la première minute la défense italienne concède un corner. Titkos le tire sans résultat. L'Italie attaque et Polger envoie en corner. Pas de résultat. Les Hongrois dominent légèrement. Sarosi en bonne position est gêné par Andreolo, d'où il résulte un second corner pour la Hongrie. A la 7^e minute Colausti s'échappe, se rabat et shoote. Szabo ne peut rien faire.

Italie : 1. — Hongrie : 0

Les Hongrois réagissent. Sarosi passe à Vince lequel dribble Foni et lance Titkos. Celui d'un shoot sec bat Olivieri.

Italie : 1. — Hongrie : 1

Les Italiens s'installent dans le camp hongrois. Meazza shoote de loin sans résultat. Szabo réussit quelques

belles parades sur tirs de Piola. Une dangereuse combinaison Szengeller-Titkos est annihilée par Foni. La supériorité des Azzurri s'affirme. Une action brillante Colausti-Meazza-Piola donne l'occasion à ce dernier de placer un bolide et à la 17^e minute le score est le suivant :

Italie : 2. — Hongrie : 1

Les joueurs italiens dominent nettement. Les quelques rares descentes des Magyars sont brillamment arrêtées par Rava. Biro charge irrégulièrement Meazza. Coup franc. Andreolo shoote à ras de terre, mais Szabo sauve. Attaque hongroise vigoureuse ; les avants italiens contre-attaquent instantanément et sur une magnifique passe de Meazza à Colausti, l'ailier gauche italien signe le troisième but à la 36^e minute.

Italie : 3. — Hongrie : 1

Piola rate une belle occasion et met dehors à deux reprises. L'Italie domine. Cependant la défense hongroise se tire d'affaire et Szabo arrête en extremis un shoot formidable de Piola. Sur un corner en faveur de la Hongrie, l'arbitre siffle le repos.

La reprise

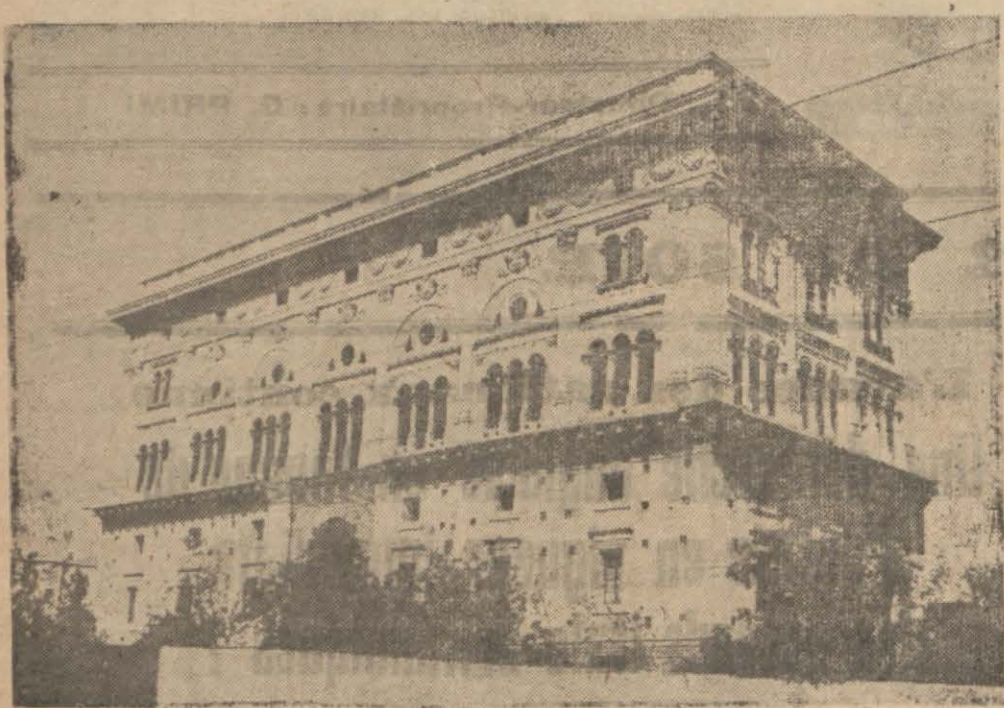
Dès le début de la seconde mi-temps les Hongrois partent résolument à l'attaque. Les centres de Sas et de Titkos se multiplient. Mais la défense italienne est infranchissable. Sas tire un corner de toute beauté, et Meazza, d'une activité débordante, sauve. Cependant l'attaque italienne se réorganise. Piola botte durement et s'avère un danger constant pour Szabo. Olivieri, de son côté, pare quelques shoots précis de Sarosi et surtout de Szengeller. A la 24^e minute du jeu Vince sert Sarosi qui marque irrésistiblement :

Italie : 3. — Hongrie : 2

La Hongrie va-t-elle égaliser ? La foule encourage follement les footballeurs magyars. Locatelli se distingue et alimente constamment ses avants. Peu à peu la pression hongroise se relâche. A la 35^e minute Biavati en bonne position pour marquer préfère passer à Piola lequel shoote et réussit le qua-

Une contribution à l'histoire du vieux Beyoglu

"Palazzo Venezia"



L'ambassade inachevée de Maçka

À propos du choix du palais inachevé de l'ambassade d'Italie à Maçka, comme siège du Palais des Expositions, nos confrères ont évoqué incidemment les circonstances dans lesquelles l'ancien Palais de Venise de la rue Tom-Tom est devenu le siège de l'ambassade d'Italie. Une brochure publiée par la « Società Italiana per il progresso della Scienza », que nous venons de recevoir, revêt, ce fait, un attrait d'actualité tout particulier. Elle contient précisément l'histoire du Palais de Venise d'Istanbul retracée par un chercheur dont les travaux font autorité en cette matière : le Comm. T. Bertele, ancien conseiller de l'ambassade d'Italie en notre ville.

L'auteur établit, sur base de documents de l'époque, que certains des ambassadeurs de Venise envoyés à Istanbul, après la conquête de la ville par les Turcs, pour l'accomplissement de missions temporaires et politiques, eurent leur résidence outre pont, au cœur de la Cité turque. Toutefois, certains autres et notamment les « baili », ou représentants permanents de la République auprès de l'empire ottoman étaient établis à Galata (qui s'appelait alors Peyrae). Mais en raison des fréquentes épidémies qui désolaient la capitale, les baili, — et sans doute aussi les marchands les plus riches de la population citée commerçante de Galata — se virent fréquemment obligés de chercher un refuge temporaire, en cas de danger, dans la zone dégagée et libre se trouvant hors des murs de Galata, dans ce quartier « des Vignes Peyrae » qui constitue notre Beyoglu actuel.

La première mention que nous trouvons du séjour d'un représentant vénitien en cette région, — note M. Bertele — remonte au mois d'octobre 1527. Une autre information, datant de 1532, nous apprend que l'ambassadeur Pietro Zen s'y trouvait en raison du mal, dans une maison appartenant à un Cavaccini. L'habitude de se transférer dans les Vignes de Péra dut s'établir graduellement au cours des moments de danger et d'épidémie et assumer peu à peu le caractère d'une « légation estivale », hors des rues populeuses de Galata. Il s'établit ainsi deux sièges pour les baili, ainsi que nous le constatons par l'indication d'origine de leurs dépêches : l'un hivernal, à l'intérieur des murs de Galata, l'autre estival, dans les Vignes de Péra. Ce séjour alterné dura quelques dizaines d'années ; mais avec le développement de la cité, le siège des Vignes prit un caractère stable, ce qui dut se passer peu après la guerre de Chypre.

Le Palais de Venise à Beyoglu fut donc d'abord une résidence estivale, puis une résidence permanente des baili. Il était établi primitivement dans une maison privée appartenant à une ancienne famille génoise de Galata, les Salvago, cédée à bail aux représentants de la République sérénissime. A plusieurs reprises les baili avaient recommandé l'acquisition définitive du palais qui leur servait de siège ; Venise avait préféré maintenir la forme commode de la location à bail qui réduisait les risques en cas de guerre. Ce n'est qu'en 1746 que l'on consentit à cette opération. L'achat, nous rapporte M. Bertele, fut conclu par le baile Francesco Venier, pour le prix de 13 500 réaux, soit environ 3 489 sequins, par l'entremise de Carlo Fornetti, drogman à l'ambassade de France. L'édifice appartenait à ce moment à la famille Testa qui en avait hérité des Salvago.

Une restauration et un notable agrandissement du palais eurent lieu en 1752-54, par les soins du baile Antonio Diedo. Des travaux importants furent aussi exécutés ultérieurement, en 1772, par le baile Paolo Renier, ainsi qu'en témoigne une inscription murale qui figure encore dans le hall central de l'ambassade. Mais la restauration la plus considérable fut exécutée de 1780 à 1782, par le baile Andrea Memmo. L'édifice revêtit alors l'aspect extérieur imposant, qu'il conserve encore, ainsi que les lignes sobres, d'inspiration classique de sa façade, où un lion de St. Marc soulève son pied d'airain sur un fond d'or.

A la chute de la République, le palais passa à l'Autriche et servit de siège à son intermédiaire. En 1806, après la constitution de l'éphémère royaume d'Italie, il fut transféré à la France qui y établit quelques uns des services de son ambassade, toute proche. Après

la chute de Napoléon, le palais suivit les destinées de Venise et redevint la propriété de l'Autriche. Par contre, en 1866, malgré l'annexion de Venise à l'Italie, il continua à arborer le drapeau austro-hongrois, soit que les négociateurs aient oublié de le mentionner dans le traité de paix, soit encore que le gouvernement italien de l'époque ait été obligé, ainsi que le suppose M. Bertele, de témoigner d'un « désintéressement forcé ».

En 1918, les marins italiens reprirent l'oubli de 1866 et le Palais de Venise redevint italien, cette fois définitivement. Il s'agissait donc, non d'un acte de violence, mais d'une sorte de réparation tardive mais nécessaire.

Par le fait même, l'ambassade inachevée de Maçka devenait à peu près inutile. Elle le devint tout à fait après le transfert à Ankara de la capitale de la Turquie nouvelle. G.P.

Une excellente initiative de la Denizbank

Les journaux nous annoncent une bonne nouvelle.

La Denizbank va créer successivement en mer Noire, en Marmara et en Méditerranée des services de voyages d'agrément à bon marché de bord de bateaux confortables.

Il n'est pas possible, écrit l'Ulus, de ne pas applaudir à cette idée au point de vue de l'hygiène.

En effet, quand on se décide à faire un changement d'air et même si l'on se choisit l'endroit le meilleur il y a lieu de se préoccuper de trouver un bon hôtel ou une maison bien meublée. Rien de tel à bord d'un bateau.

Un autre avantage encore. Les climats de la montagne, et du littoral de la mer peuvent être nuisibles à la santé de certains. Au contraire les promenades en mer font du bien à la généralité sauf à ceux atteints de maladies graves. Il y a même certains tuberculeux qui profitent de ces promenades.

En haute mer il y a moins de brouillard que sur le littoral. D'ailleurs comme les endroits où il y en a sont marqués sur les cartes on peut les éviter. En pleine mer l'air est pur. Une qualité de l'eau de mer est sa propriété de refléter les rayons jaunes, bleus et mauves du soleil et de retenir les infrarouges et les infrarouges. Voilà pourquoi l'air de la haute mer ne brûle pas la peau autant que celui de la montagne.

Les vents en pleine mer sont toujours réguliers et, à part les tempêtes, on connaît leur direction et leur vitesse. Alors que la plupart des personnes se sentent mal à l'aise sur le littoral, elles profitent beaucoup des voyages en mer ; leurs nerfs se fortifient et se calment. Ces voyages sont surtout profitables à ceux dont le cerveau est fatigué.

Très peu de rhumes, même les plus rebelles, résistent plus de quarante-huit heures à l'air de la mer. Les diabétiques, les anémiques, les enfants débiles et les élèves que les examens ont fatigués sont appelés à profiter beaucoup de ces voyages. Il en est de même pour les enfants atteints de maladies des os.

Encore une fois, il y a lieu de se féliciter de cette belle initiative de la Denizbank.

L'exploitation des autobus par la Ville

La Municipalité a entrepris de grands préparatifs en vue de l'exploitation du monopole des autobus qu'elle détient. Elle compte utiliser prochainement les pouvoirs qui lui ont été conférés par l'Assemblée de la Ville pour contracter un emprunt d'un demi-million de Liras. Notamment, elle utilisera un montant de 150.000 Liras pour la création d'un « garage de la Ville ». Les 350.000 Liras restantes lui serviront pour commander en Allemagne des autobus du tout dernier système.

On estime qu'à partir du 1er février 1939, au plus tard, les autobus fonctionneront par les soins de la Municipalité.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'horaire d'été

On apprend que le Vilayet d'Istanbul, consulté au sujet de l'opportunité d'adopter l'horaire d'été, comportant 6 heures de travail ininterrompu, de 8 à 14 h., dans les bureaux et départements officiels, a jugé qu'une mesure de ce genre ne s'imposait guère en notre ville où, même durant les jours les plus chauds de l'année, les fonctionnaires peuvent sans inconvénient remplir leur service.

LA MUNICIPALITE

M. Ali Çetinkaya aux usines de Silâhdaraga

Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, poursuivant la visite des installations de la Société d'Electricité dont on vient d'opérer l'achat s'est rendu également aux usines de Silâhdaraga, en Corne-d'Or. Il était accompagné par le directeur général adjoint de l'administration, M. Süruri et par le directeur des services techniques M. Emin.

L'usine était, à cette occasion, paroisée en fête et les ouvriers étaient rangés dans le jardin. Ils acclamèrent vivement le ministre, à son arrivée, tandis que retentissaient les sirènes. Un ouvrier, se détachant des rangs, a souhaité la bienvenue à M. Çetinkaya. Le ministre a remercié.

— Désormais, a-t-il ajouté, nos rapports seront ceux d'un père avec ses fils.

Il a été décidé d'agrandir considérablement les usines d'électricité et de compléter les lacunes de leur outillage. Le ministre s'est vivement intéressé à leur situation au point de vue technique. Il lui a été déclaré notamment que les 8 turbines en service

développent un total de 16.000 kilowatts à raison de 2.000 chacune. Le directeur, M. Mustafa Necip, lui a fourni d'amples renseignements à ce propos.

Il a été décidé de constituer une commission d'étude qui sera chargée, dès cette semaine, d'examiner les réformes à accomplir. Le rapport élaboré par cette commission servira à l'élaboration d'un projet qui entrera tout de suite en application, après approbation par le ministère.

Le ministre s'est vivement intéressé aussi à la situation matérielle des ouvriers. Ceux-ci sont au nombre de 200 ; il y a aux usines un médecin, un pharmacien et une pharmacie. Le ministre a recommandé que le médecin visite quotidiennement les usines et qu'une garde-malade soit également engagée. Il a promis de remédier à certaines difficultés que rencontrent les communications avec les usines.

L'éclairage de nos rues

Conformément à un récent accord qu'elle avait passé avec la Ville, la Société d'Electricité s'était engagée à poser 1.500 nouvelles lampes électriques ; elle en a placé déjà 1.000. Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, a fait une communication à la nouvelle administration de l'Electricité, l'invitant à terminer rapidement tous les travaux qui ont trait à l'éclairage de la ville. Certaines installations qui avaient subi quelque retard du fait de l'accomplissement des formalités de l'achat de la Société par le gouvernement devront être achevées jusqu'au 15ème anniversaire de la République.

D'autre part la Municipalité a adressé au ministère des Travaux Publics un projet indiquant les besoins généraux de la Ville au point de vue de l'éclairage.

La comédie aux cent actes divers...

Pour suivre le match

Le batelier Kerim, de Hasköy, l'enseigneur du fiso Mûnir et sa famille, ainsi que leurs amis, au total vingt personnes, avaient entrepris une promenade en motor-boat au Bosphore.

A l'arrivée de l'embarcation par le travers de Beykoz, les excursionnistes voulurent suivre les phases du match de football qui se livrait à terre. Le motor-boat fut dirigé dans ce but vers la rive. Le No 65 du Şirketî Hayriye qui arrivait à ce moment heurta violemment l'embarcation par la proue et les vagues soulevées par le bateau aidant, le motor-boat capota, précipitant tous ses occupants à la mer. On a pu en sauver douze ; quatre autres se sont noyés et on n'a repêché que leurs cadavres. Il y a quatre disparus.

Amours séniles

Dimanche dernier, une femme se présentait à la police, à Eskişehir, et déclarait qu'on avait assassiné dans des conditions particulièrement répugnantes l'enfant illégitime de sa sœur. L'enquête entamée immédiatement a révélé des faits pour le moins curieux. Jugez plutôt :

Un sexagénaire avait fait des déclarations enflammées à la belle-mère de son fils et lui avait promis mariage. Il s'agissait d'une femme ayant largement dépassé la cinquantaine. Elle eut le tort de croire aux paroles du bouillant bonhomme se disant sans doute qu'à leurs âges, à tous deux, rien ne saurait plus tirer à conséquence. C'est ce en quoi elle se trompait d'ailleurs. Car au bout des délais normaux, les deux vieillards eurent un poupon rose et blond, fruit de leurs amours séniles et coupables.

Grand émoi du suborneur à cheveux blancs. Il força son fils à chasser de chez lui sa belle-mère. La malheureuse se réfugia chez sa sœur, puis jeune qu'elle — celle-là même qui a dénoncé les faits aux autorités. On a dû la requiem à l'hôpital dans un état d'épuisement complet.

Quant à l'enfant, il est introuvable. On suppose qu'il a été étranglé pour sauvegarder « l'honneur » de la famille.

On a arrêté le sexagénaire et son fils et on approfondit l'enquête.

Guerison miraculeuse

Le nommé Mustafa Acar, condamné à cinq mois et quinze jours de prison, purgait sa peine à la prison d'Aydin. L'autre jour, vers 21 heures, il se plaignit d'un mal aussi étrange que soudain dont il venait d'être saisi. C'était une sorte de paralysie générale, accompagnée de douleurs lancinantes en diverses parties du corps :

— Aïe, ma tête !

— Je ne puis remuer mon pauvre bras...

Les gardiens, bonnes gens, eurent pitié de son état. Ils en référèrent au directeur de la prison qui ordonna le transfert du malheureux à l'hôpital de la ville.

Civiliers, porteurs.

Mustafa Acar, à qui chaque mouvement, chaque secousse arrachait des cris aigus, reçut une chambre propre, un lit avec de beaux draps, — l'idéal pour un détenu. On le coucha, il s'assoupit, calmé. Et la garde-malade quitta la pièce, sur la pointe

des pieds.

Mais alors, changement à vue. Ali rejeta d'un geste prompt les couvertures, gagna la fenêtre d'un pas ferme en jamba l'appui et disparut dans la nuit. Le gaillard, qui se portait à merveille, avait organisé toute cette mise en scène, à seule fin de pouvoir fuir. Il parvint effectivement à faire perdre ses traces aux gendarmes lancés immédiatement à ses trousses. Mais, le lendemain, vers midi, il fut aperçu près du village de Yeniköy. Le soir, on signala sa présence entre les ajoncs, le long de la rive du Menderes. Cette fois, on put l'appréhender et il a été livré à nouveau au directeur de la prison d'Aydin.

Et surtout, qu'il ne s'avise plus d'être malade, même pour de bon. Personne ne le croira !

L'affaire (suite)

Que ceux qui ont tremblé sur le sort de la belle Yanoula, alias Saadet, la femme divorcée d'Ali Riza, se rassurent : elle n'a pas été tuée par le mari qu'elle avait trompé et bafoué. Elle se trouve à Petruke, localité des environs de Malatya où, sur la demande du procureur général à Istanbul, elle a été mise en état d'arrestation préventive. On a recueilli sa déposition et, le cas échéant, elle sera amenée à Istanbul.

On admettait jusqu'ici que le chauffeur Lütfi a été victime d'une sorte de hasard ; Ali Riza, décidé à tout prix à se procurer une auto, aurait hélas la première voiture venue. Cette conviction devra être révisée. Le propriétaire de l'auto, M. Nico, a reçu du garage du bureau du météorologue Muhiddin une confidence pour le moins singulière. Lorsqu'il apprit l'arrivée à Ipsala d'une auto venue d'Istanbul, Muhiddin a dit à son sergent :

— Va donc voir, est-ce l'auto No 29722 ?

Faut-il en conclure que Lütfi n'était pas étranger au drame qui se jouait entre Muhiddin et Ali Riza et que c'est soiemment que ce dernier l'a recherché ?

L'auto du drame a été ramenée samedi en notre ville et a été l'objet d'une vive curiosité, partout à son passage. On a ramené aussi, comme pièces à conviction, le manteau et le revolver du meurtrier.

Contradictions

Nous avons relaté brièvement hier le drame sanglant qui s'est déroulé dans un café de Kasimpasa. Les trois jeunes gens arrêtés sous la prévention de meurtre avaient festoyé gaiement avec la victime jusqu'au moment où partit le coup de revolver fatal. Ils prétendaient tout d'abord que leur camarade, Enver, s'était suicidé.

Puis ils avancèrent la thèse d'un accident : L'un d'eux, Alaeddin, faisait voir son revolver à ses camarades ; il pressa involontairement sur la gâchette et la balle atteignit Enver en pleine gorge.

Mais on n'a pas retrouvé le revolver ce qui prouve que son propriétaire a voulu le faire disparaître, c'est-à-dire qu'il n'était pas aussi innocent qu'il veut le prétendre.

Mais pourquoi aurait-il tué un camarade ? C'est ce que l'on cherchera à établir...

Les articles de fond de l'Ulus.

L'anniversaire de la proclamation de la République

Quatre mois et demi nous séparent de la fête du quinzième anniversaire de la fête de la proclamation de la République.

Le 29 octobre prochain sera inscrit comme le jour le plus heureux de la Turquie et comme le plus grand événement du monde oriental.

Un nouvel Etat occidental et civilisé est élevé sur les ruines d'un empire asiatique.

Discipline et stabilité dans tous les établissements créés par la révolution.

Au cours de notre fête anniversaire nous démontrerons à quel point nous avons bien saisi la valeur de notre œuvre.

Il n'y a pas de doute que le gouvernement et le Parti fourniront à la nation les possibilités de proclamer son enthousiasme débordant.

Mais nous désirons une chose encore : établir dès maintenant le plan d'une publication suggestive, complète et documentée faisant connaître, le 29 octobre, au monde civilisé, la nouvelle Turquie.

Comme nous sommes nobles, timides et n'aimant pas les manifestations tapageuses, seuls ceux qui l'ont voulu et désiré ont pu apprendre quelque chose au sujet de la Turquie.

Quand nous dépassons les Balkans nous voyons, surtout dans les classes populaires, que les anciens préjugés ottomans persistent. Tant en Extrême-Occident qu'en Extrême-Orient on nous ignore. Dernièrement, un confrère avait adressé à une revue étrangère des photos illustrant les progrès accomplis par la femme turque. Elles lui ont été retournées comme étant des imitations !

La Turquie est encore pour des millions et des millions d'êtres humains un pays étonnant. Il vient peu d'étrangers chez nous et peu de Turcs vont à l'étranger.

Tout étranger bien né dont nous recevons la visite à Ankara nous dit : « Faites-vous donc connaître ! »

Eh bien, une grande occasion se présente : le quinzième anniversaire de la République, occasion qui nous permettra non seulement de faire connaître ce que nous avons fait, mais aussi la stabilité de nos réalisations.

Brochures, livres, ouvrages, photos, albums, doivent être répandus à des milliers d'exemplaires. Toutes nos dépenses et nos efforts n'iront pas en vain. Peut-être même pourrions-nous faire entreprendre une partie de tout ceci par certaines compétences de l'étranger. Une Université a envoyé chez nous un de ses professeurs pour préparer un livre sur la nouvelle Turquie.

On peut parfaitement trouver beaucoup d'intellectuels qui, sans avoir pour but l'intérêt personnel, mais à seule fin de nous aider, veulent connaître et faire connaître une grande œuvre humanitaire. Malheureusement la question qui nous occupe a ses deux aspects, négatif et positif : effacer des esprits les souvenirs de l'ancien empire ottoman et les remplacer par les nôtres.

Par une publication très étendue et très appropriée à l'occasion du quinzième anniversaire de notre République, nous pouvons réaliser beaucoup de profits.

F. R. ATAY

La nouvelle turbine de la Terkos

Nous avons annoncé que l'administration des Eaux de la Ville a décidé de construire au lac de Terkos une nouvelle usine. La société anglaise qui a reçu la commande du matériel nécessaire à cet effet enverra deux monteurs qui sont attendus en notre ville samedi prochain, le 25 courant. Ils se rendront immédiatement à Terkos pour y entreprendre leur tâche. Les travaux de montage de la nouvelle turbine dureront 9 mois.

Le Roi Victor Emmanuel à Padoue et à Venise

Rome, 19. — A Padoue, le Roi a inauguré hier l'Exposition de la Victoire, synthèse et exaltation des vertus guerrières du peuple italien, depuis les temps de Rome jusqu'à la conquête de l'Empire. Le député Delcroix a prononcé une très noble allocution et a rendu hommage à l'unité du peuple italienne réalisée grâce à la guerre.

Le Souverain s'est rendu ensuite à Venise, où il a été vivement acclamé et a dû se présenter à plusieurs reprises au balcon pour répondre aux démonstrations enthousiastes de la foule. Aujourd'hui, il assistera sur la Place St. Marc à la célébration des héros de la mer et procédera à la remise de leur drapeau de combat à plusieurs unités.

Prudence du Lloyd's...

Londres, 19. — Les Sociétés de navigation ont augmenté de 25 o/o la prime d'assurance pour les navires destinés à l'Espagne gouvernementale.

Faut-il applaudir dans les stades ?

En tout cas il ne faut pas huer !

Notre collègue Vâ-Nû écrit dans l'Akşam :

Je sais que certaines manifestations extra-sportives se déroulent dans les stades en certains pays européens. Mais il n'est pas nécessaire que les défauts de l'Occident s'implantent chez nous.

C'est ainsi que personne ne peut supporter les cris poussés dans nos stades par des spectateurs chauvins et à fortiori les coups de poing et les coups de pied... sur l'adversaire. Nous ne pouvons pas admettre comme excuse que cela a lieu dans tel ou tel pays étranger.

A vrai dire, je ne puis affirmer pour ma part que les publications actuelles concernant les sports soient de nature à calmer les passions partisans.

La plupart des écrits sont en effet les uns outrageusement partiaux et les autres nettement provocateurs.

La grande majorité des critiques sportifs font preuve d'esprit de clan et s'abstiennent de juger le jeu et les joueurs impartialement.

Un lecteur m'adresse à ce propos la lettre suivante :

« Il y a de cela quelques années nous avons été invités à des matches de lutte organisés à l'occasion d'une circonscription dans un village des environs d'Edirne.

Deux beaux athlètes firent une exhibition tellement parfaite qu'elle enthousiasma quelques camarades d'Istanbul et moi-même. Nous applaudîmes de bon cœur le vainqueur.

Or, ce geste de notre part souleva la désapprobation générale du public. Nous entendîmes dire autour de nous :

— Il faut les excuser, ce sont des étrangers qui ne connaissent pas nos usages.

Se détachant du groupe un homme âgé vint près de nous et nous dit :

— Mes enfants, quand deux mâles font valoir leur force, il y a certes un vainqueur et un vaincu. Mais il ne sied pas d'applaudir car en ce faisant on blesse le vaincu. Et surtout ne recommencez pas, mes enfants.

Nous étions confondus. Le maître des céans nous présenta ensuite les deux luteurs auxquels nous dûmes presque faire des excuses.

Nos sportsmen sont des gentlemen. Laisser des déplorables habitudes prendre racine est scandaleux.

Je n'ai pas jusqu'à dire : Retournez à nos anciennes traditions. Assistons aux séances sportives sans applaudir.

Non. Mais trouvons une mesure moyenne : que les applaudissements demeurent, mais que les sifflets soient proscrits.

Que pour la dernière fois les coups de pied et les yaha nous servent à mettre à la porte des stades ceux qui y ont recours !

Les contes pour enfants

Il n'y a pas de doute que pour préserver du mal les petits cerveaux de nos enfants et pour leur donner des notions utiles il y a lieu de définir quelles sont les histoires et contes que l'on peut mettre à leur disposition.

Mais il ne faut pas oublier qu'en voulant augmenter chez un enfant la force d'imagination tout en l'amusant et en profitant de l'occasion pour lui apprendre des choses utiles il y a en d'autres que nous ne devons même pas lui signaler. Shakespeare pour Hamlet et Goethe pour Faust ont puisé leurs sujets dans des contes devenus depuis des années du domaine public.

Voilà pourquoi aussi on trouve dans les anciens contes pour enfants des sujets tirés du folklore.

Les principaux personnages sont des héros, des princes courageux, des reines bienveillantes, des belles princesses etc.

De plus il y a dans ces contes le levain des croyances restées de l'époque païenne sous les traits de fées, fétiches, monstres et diables.

Pourquoi en racontant une histoire à un enfant de notre République devons-nous lui faire connaître des héros étrangers à notre régime ?

Pourquoi y aurait-il place pour un roi scandinave, pour une princesse britannique ? se demande M. Artam dans l'Ulus.

De plus les exagérations et les miracles ne sont-ils pas nuisibles pour de jeunes cerveaux ?

Aussi faut-il dégager dans un conte ce qu'il y a d'instructif de tout ce qui précède.

Si, par exemple, nous racontons qu'une reine qui ne pouvait arriver à avoir un enfant est devenue mère après avoir mangé une pomme qu'un dervis lui a donnée, ce conte n'est-il pas fait pour détruire dans un cerveau toute notion de physiologie ?

Nous estimons utile de prendre tous ces points en sérieuse considération en choisissant les sujets des contes que nous destinons à nos enfants.

En effet, pouvez-vous douter qu'ils doivent être élevés à 100 o/o comme des kémalistes ?

CONTE DU BEYOGLU

L'amateur du téléphone

Par LEON WERTH

Comme exaspéré par le signal du « Pas libre », je raccrochais l'écouteur, le vieux homme me regarda avec ironie et commença à parler. Je crus que, simplement, il raillait ma nervosité. Mais il dit : « Vous êtes tous les mêmes. Les plus belles conquêtes du machinisme, vous ne savez pas les utiliser. Ou, du moins, vous n'en apercevez que les fins utilitaires. C'est à croire que vous ne connaissez le monde que par un manuel de leçon de choses. »

« Pour vous, le téléphone est une commodité sans mystère et, s'il vous donne quelque émotion, ce n'est jamais que d'attente ou d'exaspération. Que dis-je ?... Le manuel de leçon de choses, le dictionnaire lui-même, vous ne savez pas l'interpréter. « Le téléphone est un appareil qui permet d'entendre la voix à distance. » Avez-vous seulement jamais médité ces quelques mots ? »

Le vieux homme et son lyrisme mécanique m'agaçaient. — C'est entendu, lui répondis-je, c'est entendu... Nous vivons dans un monde de merveilles mécaniques, auxquelles nous sommes souvent inattentifs. Mais la plus grande vertu de la mécanique, c'est de servir en se faisant oublier.

Il leva les bras vers le plafond : — Edison, dit-il, toujours Edison... Vous êtes tous des inventeurs, des adaptateurs, des ajusteurs. Vous ne savez pas ce que c'est que le téléphone. Et, sans doute, celui qui l'inventa ne le sut pas non plus. Vous dites : entendre la voix à distance. Mais cela signifie, pour vous, entendre des communications, des pensées ou des mots. C'est abstrait. Vous oubliez la voix. Savez-vous bien ce que c'est que la voix ?

D'une intonation presque tendre, il continua : « Je n'ai jamais pu, monsieur, entendre sans surprise une voix humaine. Tout enfant, j'étais ainsi. C'est l'âge où l'on ne s'est point encore fait des hommes une vague image composite. L'homme n'était point encore, pour moi, un certain type animal couvert de vêtements. Je le découvrais, je n'en avais point une idée d'ensemble. Je le découvrais, par fragments. Étrange connaissance que j'avais alors des hommes et des femmes. J'étais sensible, surtout, à la physiologie de leurs mains et au son de leur voix. »

« Je me fais, maintenant, du personnage humain une image plus complète. Mais aujourd'hui encore, si je vois quelqu'un pour la première fois, ce sont ses mains d'abord dont je distingue la forme et je suis sensible à sa voix avant d'avoir pénétré son visage. La musique me touche peu. Mais le timbre d'une voix humaine m'excite immédiatement en moi une émotion d'attrait ou de dégoût. Il est bien des êtres, dont le visage s'est effacé dans mon souvenir, mais je n'ai pas oublié le son de leur voix. »

La première fois, monsieur, que je téléphonai, je découvrais plus profondément le monde des voix. Si modifié, si altéré qu'en pût être le timbre, j'entendais la voix... je ne dirai pas à l'état pur, mais isolée, indépendante, détachée en quelque sorte de ses liens matériels. L'image sonore arrivait à moi, séparée des images visuelles aux quelles elle est d'ordinaire associée. J'ai compris, pour la première fois, la force de ces mots : « entendre des voix ». J'ai senti quelle pouvait être l'essence et la certitude des inspirés.

« Et c'est alors, monsieur, que j'ai connu une autre vie que vous tous. En apparence, j'étais un homme comme les autres. Mais sur un son de voix, de romain j'ai bûti, que de personnages j'ai devinés, que d'amours j'ai rêvés ! J'ai fait ma vie sur des voix et j'ai écouté des concerts que vous n'entendez pas. »

« C'était avant l'« automatique ». « Allo... Allo », disait celle que vous appelez la demoiselle du téléphone et moi n'étais pour vous qu'une abstraite, une fonctionnaire, la distributrice de communications. Tous les hommes qu'émeut la présence d'une femme me comprendront. Mais, pour les autres hommes s'aperçoivent la présence d'une femme, il est nécessaire qu'elle soit près d'eux, dans l'espace, il est nécessaire qu'ils la voient. Quelle complexité ! Le corps, le visage, les yeux et les mains, la robe et la chair ! Et l'attitude ou la marche ! Et un être qui se sait observé, qui se défend, qui livre et cache ce qu'il veut, qui se fait un visage, un visage pour vous, qui joue un rôle et bâtit son personnage. Au lieu de moi, monsieur... « Allo Allo... » cela suffit. Un être tout entier, qui se sait pas, se révèle à moi. Je pose l'anneau merveilleux de Gyges, et me parle et on ne sait pas que je suis dans les voix. »

Plusieurs jours de suite, à la même heure, j'ai fait à des fournisseurs de multiples commandes pour le seul plaisir du miracle de l'entendre. « Voix d'un téléphoniste, qui simplement disait : « Écoutez » et répétait le numéro que je lui demandais. Quelle déception, monsieur, ce fut

pour moi, quand on installa l'automatique dans mon secteur...

« On dit que, toujours, quelque mensonge gâte les plus ferventes amours. A moi, on ne me mentait pas. Je devinais tout, j'entendais dans sa voix toute la vie de cette femme. Elle répétait seulement :

« Fleurs 23-52 » Et je savais tout. Vous souriez, vous m'objectiez que ma connaissance n'était pas riche en détails. C'est qu'alors vous ne compreniez pas. Je savais tout par intuition transcendante, par connaissance musicale...

J'ai eu dans ma vie, monsieur, un instant unique, éclatant, un instant d'amour. On m'avait donné un numéro que je ne demandais pas. Une voix de femme me répondit. Mais quelle voix ! Ce fut un bref, un inoubliable concert ! Et ce fut aussi la révélation. C'était cette voix que depuis toujours je cherchais.

« Je fus d'une inconcevable audace. Je fis semblant de ne pas m'apercevoir de l'erreur de la téléphoniste. Avec beaucoup d'adresse je demandai :

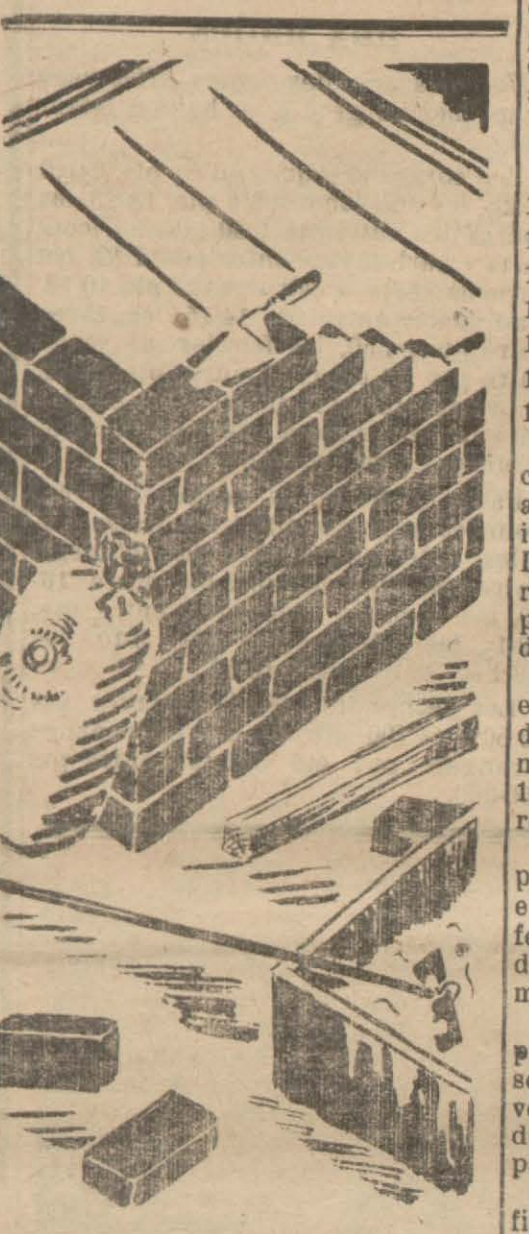
« Comment vas-tu ? »

« L'espace de cette seconde, je tremblai. Allait-elle aussitôt raccrocher le récepteur ? Non, elle me répondit hésitante et grave :

« — Je ne me souviens pas d'avoir été tutoyée par cette voix... »

« Il y avait dans son intonation comme un regret, comme une espérance peut-être. »

« C'était trop d'émotion. J'ai raccroché le récepteur. »



AUCUN DÉBUT N'EST FACILE...

cependant une base solide pour votre fortune, est un dépôt chez une



Barque. HOLLANDSE BANK-UNI N.V.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au Journal Beyoğlu sous le REPTIETEUR.

À louer pour l'ETE appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé. On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi, (intérieur 6) Beyoğlu.

Vie économique et financière

Notre commerce extérieur au cours des 3 premiers mois de l'année 1938

Importations et exportations au cours de Mars 1938

A cours du mois de Mars 1938, les exportations étaient de 39.409.010 kgs. représentant une valeur de 9.594.769 Ltgs tandis que les importations atteignaient 54.683.266 kgs d'une valeur de Ltgs 12.382.190. Le total du commerce extérieur du mois de mars au point de vue valeur est de Ltgs 21.956.959 Ltgs et au point de vue quantité de 143.092 tonnes.

La balance commerciale de ce mois, accuse une différence en plus en faveur des importations qui se traduit par 2.767.421 Ltgs. Cette différence est de l'ordre de 28,8 o/o de la valeur totale des exportations.

Importations et exportations trimestrielles

Le tableau ci-dessous indique la situation exprimée en 1.000 Ltgs du commerce extérieur au cours des 3 premiers mois de l'année 1938 ainsi que celle des premiers trimestres après 1932.

Importations	Exportations	Balance	Total du com. ext.
1932 16.795	25.799	+ 9.004	42.594
1933 17.271	19.893	+ 2.622	37.164
1934 20.351	16.017	- 4.334	36.368
1935 19.680	18.601	- 1.079	38.281
1936 20.354	22.007	+ 1.653	42.361
1937 20.891	36.653	+ 15.762	57.544
1938 33.429	32.623	- 806	66.052

Le montant des exportations au cours de 3 premiers mois de 1938 a atteint Ltgs 32.623.000. Le total des importations ayant été de 33.429.000 Ltgs, la balance du commerce extérieur pour, les 3 mois, présente une plus-value en faveur des importations de Ltgs 806.000.

Si l'on compare les montants des exportations avec ceux des années précédentes, on remarquera une diminution de 11 o/o relativement à l'année 1937, et une augmentation de 100 o/o relativement à 1934.

Si l'on compare, d'autre part, les exportations des 3 mois des années 1932 et suivantes à celles qui ont été effectuées durant le premier trimestre de 1938, il y a une augmentation moyenne de 40 o/o.

Notre balance qui au cours des 3 premiers mois des années 1936 et 1937 se clôturait par un actif en notre faveur se solde maintenant, au cours de la même période 1938, par un léger passif.

Ce passif ne provient pas de l'insuffisance des exportations, mais bien de l'augmentation des importations. En effet, celles-ci qui étaient de 20 millions en 1936, pour cette première période de trois mois atteignent 21 millions en 1937 tandis qu'en 1938, elles atteignent 33,4 millions.

Les matières premières nécessaires à notre industrie intérieure, le fer, l'acier, les moyens de transport sont représentés dans une proportion de 70 à 75 o/o dans cette augmentation des importations.

Répartition du commerce extérieur par pays

Voici comment ont été réparties par pays, le 32.600.000 Ltgs d'exportations qui eurent lieu durant le premier trimestre de 1938 :

12.700 Ltgs à destination de l'Allemagne.
1.200.000 Ltgs pour l'Autriche.
1.500.000 Ltgs pour la Tchécoslovaquie.
1.300.000 Ltgs pour la France.
1.200.000 Ltgs pour l'Angleterre.
6.600.000 Ltgs pour l'Italie.
2.300.000 Ltgs pour l'Amérique.
Le reste aux divers autres pays.

Il résulte de ceci que l'Allemagne dans les exportations du premier trimestre continue à venir au premier plan avec une proportion de 39 o/o. En second lieu vient l'Italie, avec 20 o/o. Suivent l'Amérique avec 7,1 o/o, la Tchécoslovaquie avec 4,6 o/o, la France avec 4 o/o et l'Angleterre avec 3,8 o/o.

Dans la même période de l'année précédente l'Allemagne venait de nouveau en tête avec 55 o/o, puis l'Amérique avec 11 o/o, les Soviets avec 5 o/o, l'Italie avec 4,1 o/o, la Tchécoslovaquie avec 3,8 et la France avec 3,1 o/o.

Equilibre commercial trimestriel

Dans cette période, nous sommes dans une situation active vis-à-vis de l'Allemagne, la France, la Hollande, l'Italie, la Roumanie, la Grèce, le Japon et dans une situation passive vis-à-vis de la Belgique, la Tchécoslovaquie, la Finlande, l'Angleterre, la Suède, la Suisse, la Pologne, l'U. R. S. S., l'Indonésie, la Syrie, l'Égypte, l'Amérique et le Brésil.

Nous sommes cette année-ci en situation active vis-à-vis de la Hollande, l'Italie, la Roumanie avec lesquelles nous étions, l'année précédente, en situation passive.

Nos principales matières d'exportation

Tabacs. — On avait exporté le premier trimestre de 1937 pour 6.499 tonnes de tabacs représentant une valeur de 7.802.000 Ltgs. tandis qu'au cours de premier trimestre de 1938, on en a exporté 9.323 tonnes d'une valeur de 9.411.000 Ltgs. En ce cas-là, le surplus des exportations du point de vue valeur, 1.609.000 Ltgs. et, du point de vue quantité, 2.824 tonnes. On a fait le plus d'exportations à destination de l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Italie et l'Égypte.

L'année dernière l'on avait exporté en Allemagne 2.416.305 Ltgs de tabac tandis que cette année-ci à la même période (correspondante, on en a exporté pour 4.190.089 Ltgs.

En Italie, l'on avait exporté pour 22.000 Ltgs, seulement en 1937, tandis qu'en 1938, les exportations ont atteint 1.588.178 Ltgs.

Noisettes. — Nos exportations de noisettes décortiquées en mars atteignant 1784 tonnes, représentant un chiffre de Ltgs. 628.718. Elles atteignent dans trois mois 7.527 tonnes et une valeur de 272.342 Ltgs. Les exportations de l'année dernière atteignent 4.651 tonnes représentant une valeur de 3.194.154 Ltgs. Les exportations de cette année-ci atteignent comme quantité 2.576 tonnes en plus, mais comme valeur, elles sont de 466.000 Ltgs en moins.

Raisins secs. — Le montant des exportations au cours du premier trimestre a été de 2.087.106 Ltgs. et de 10.159 tonnes. Comparé à la période de l'année précédente il y a un surplus de 3.504 tonnes d'une valeur de 808.551 Ltgs.

Figues. — Le montant des exportations a été de 5.375 tonnes d'une valeur de 417.083 Ltgs. Il y a un surplus comparé à la même période de l'année précédente, de 3.225 tonnes d'une valeur de Ltgs. 275.564.

Blé. — Le montant des exportations au cours de la première période trimestrielle de 1938 a été de 19.056 tonnes atteignant une valeur de 1.237.897 Ltgs. Comparativement à l'année précédente, on enregistre une diminution de 42.877 tonnes représentant 2.352.527 Ltgs.

Les exportations d'orge augmentent. Elles ont été de 35.083 tonnes équivalant à 1.369.472 Ltgs.

Il y a cette année-ci, comparée à la même période de l'année précédente, une augmentation de 4.896 tonnes et une diminution de 25.000 Ltgs comme valeur.

Laines mohair. — Les exportations trimestrielles de cette année-ci ont été de 456 tonnes équivalant à 650.255 Ltgs.

Il y a une diminution de 436 tonnes d'une valeur de 601.917 Ltgs, en comparaison du trimestre correspondant de l'année précédente.

Peaux brutes. — Les exportations trimestrielles se chiffrent par 1.539 tonnes d'une valeur de 951.630 Ltgs. Il y a un surplus de 265.604 Ltgs et de 639 tonnes en comparant les chiffres de la même période de l'année précédente.

Chrome. — La valeur des exportations trimestrielles atteint 889.834 Ltgs représentant 36.264 tonnes. On enregistre un surplus de 68.253 Ltgs, par rapport la période correspondante de l'année dernière.

Opium. — On exporta le premier trimestre de 1938, 23.493 kgs d'opium d'une valeur de 214.171 Ltgs. Il y a une diminution de 15.929 kgs équivalant à 62.000 Ltgs.

Matières d'importation. — La valeur des importations a été au cours des 3 premiers mois de 1938 de 33.429.000 Ltgs. Celles de 1937, dans la même période, ayant été de 20.891.000 Ltgs il y a donc un surplus de 12.538.000 Ltgs. Ce sont surtout le fer, l'acier et ses produits, les machines, les moyens de locomotion, le fil de coton, le pétrole, le benzène qui constituent les éléments essentiels de cette augmentation des importations.

Nous avons exporté la semaine dernière pour 4 millions de kgs de marchandises

Le total des marchandises expédiées à l'étranger par la douane d'Istanbul au cours de la semaine dernière est de 3.960.126 kgs. Parmi ces articles se trouvent du tabac en feuille, du poisson salé, des peaux diverses, des noix, des céréales, des noisettes, du mohair. C'est surtout en Italie, en Russie Soviétique, en Angleterre et en Amérique, que ces marchandises ont été expédiées. Le montant total des exportations a atteint ainsi 371.828 Ltgs.

Exportation de noisettes à destination de la Suède

Au cours de la semaine dernière, il

a été expédié d'Ordu sur notre marché 5.040 kgs de noisettes décortiquées qui ont été vendues à raison de 50 le kgs. Ces noisettes ont été directement exportées en Suède.

Il existe comme stock sur le marché en notre ville, 4.000 kgs de noix non décortiquées, 2.000 kgs de noix décortiquées, 4.000 kgs de noisettes non décortiquées et 3.000 kgs de noisettes décortiquées.

Les nouveaux pourparlers avec l'Allemagne

On s'attendait à ce que notre délégation qui doit entreprendre les pourparlers en vue de la conclusion d'un nouvel accord commercial avec l'Allemagne soit samedi en notre ville. Mais les travaux de la commission sur les rapports ayant trait à la situation des exportations des diverses marchandises turques, n'ayant pas encore pris fin, elle ne se mettra en route d'Ankara que dans le courant de la semaine. Dans les listes de contingents établies l'année dernière avec l'Allemagne il n'avait pas été fait mention des poils de chèvre qui sont un des principaux produits turcs. Les Allemands les avaient inclus dans le contingent réservé au mohair.

De cette façon, les poils de chèvre avaient été exportés aux dépens du mohair, dont un grand stock nous était resté entre les mains.

Dans le nouvel accord commercial, ce point de vue sera pris en sérieuse considération ; les négociants intéressés ont envoyé à ce sujet un rapport au Türkofis.

Le marché

La Banque agricole a rendu 250.000 kgs. de blés durs. Divers négociants ont rendu 90.000 kgs de blé entre pts. 5,32-5,38.

Il a été rendu 30.000 kgs. de maïs jaune et blanc. Les maïs jaunes de

Bandirma ont été donnés à raison de pts. 4,25; les blancs d'Adapazar à raison de pts. 4,05.

30.000 kgs. de graines de lin, marchandises de Tekirdag, livrables en août, ont été vendus à pts. 8,35 le kg. Le millet a été donné à raison de pts. 6,05 le kg.

Il y a peu de demandes pour les millets. Les prix sont un peu en baisse. 80.000 kgs. ont été rendus livrables en août et septembre à raison de pts. 6,20 le kg.

Les ventes à la Bourse des bestiaux

Il a été rendu avant-hier à la Bourse des bestiaux pour être dirigés sur les abattoirs, 2.500 moutons « karayaka », 91 moutons « kivrak », 197 moutons « karayaka », 3967 agneaux, 7 chevaux, 40 bœufs, 58 vaches, 8 veaux, 32 moutons, 25 moutons. Il n'y a pas eu de changement sur les prix de la viande.

Les ventes de laines et de mohair

Il a été constaté un peu d'animation sur les ventes de laines et de mohair au cours de ces deux jours. Il a été rendu 150 balles de laines de Kastamonu à raison de pts. 114.10 le kg. La fabrique de mérinos a acheté 350 balles de laine mérinos à raison de pts. 65,67 le kg. Les ventes des laines d'Izmir se poursuivent.

Le nouveau projet d'impôt sur les transactions

Le nouveau projet d'impôt sur les transactions a passé par la commission des Finances de la G.A.N. ; il a été envoyé à la commission de l'impôt de l'équilibre.

Dans le projet en élaboration, on inclut dans les exemptions prévues (Voir la suite en 2ème page)

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Servicio
Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI PALERSTINA F. GRIMANI	17 Juin 24 Juin 1 Juillet
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA MERANO	16 Juin 30 Juin
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sauti-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA	23 Juin 7 Juillet
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	16 Juin 30 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBZIA CAMPIDOGGIO VESTA QUIRINALE	16 Juin 17 Juin 22 Juin 29 Juin 1 Juillet 7 Juillet
Sulina, Galatz, Braïla	ABBZIA CAMPIDOGGIO	22 Juin 29 Juin

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Società « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50% sur la parcouru ferroviaire italienne et sur la traversée de la frontière et de la traversée à port d'embarquement à toutes les passages qui ont droit à un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44814 W-Lits 44333

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévus)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hercules» «Hebe»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juin du 28 au 30 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	«Ulysses» «Hebe»	"	vers le 29 Juin vers le 30 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Tsuruga Maru» «Lisbon Maru»	NIPPON YUSEN KAISHA	vers le 20 Juin vers le 20 Juin

O.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organismo Mondiale dei Viaggi
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pourquoi les troupes turques n'entreraient-elles pas au Hatay?

Pourquoi une collaboration militaire turco-française serait-elle impossible ? M. Asim Us le demande dans le « Kurun ».

L'accord signé à Genève entre la Turquie et la France est basé sur le principe que les deux Etats sont également intéressés à la sécurité du Hatay ; la nécessité qu'impose ce principe est que la collaboration turco-française doit rétablir l'ordre troublé par certaines provocations politiques. Il est impossible aux Français de nier cela. Mais dès qu'il s'agit d'appliquer pratiquement ce principe important, tout change d'aspect. On dirait que l'on se trouve soudain en présence d'un inextricable refus. Et l'on constate une fois de plus la mauvaise volonté de la France.

Pourquoi ne veut-on pas que les soldats turcs entrent au Hatay ? Sans doute parce que leur seule présence suffirait à faire cesser les vexations et les violences contre les Turcs. Sans doute aussi, parce qu'il ne sera plus possible d'empêcher les Turcs, par la menace et par la force, de s'inscrire en vue des élections.

Or, il faut absolument que les Turcs puissent s'inscrire librement. Il faut qu'il soit démontré qu'ils constituent la majorité au Hatay tout comme au moment où, en 1921, ce pays demeura hors des frontières de la Patrie en vertu de l'accord Franklin-Bouillon. En cas contraire, la question ne sera jamais réglée.

Il suffit d'un seul mot, affirme M. Ahmet Emin Yalman dans le « Tan », pour comprendre la politique française : Yemmen !

Pendant des générations, le Yemmen a été le cimetière de centaines de milliers d'enfants de l'Anatolie et de la Roumélie. Pourquoi ? Quel besoin en avions-nous ?

Il y avait sans doute, en l'occurrence, une de ces opérations de l'empire qui échappaient à tout contrôle. Mais il arrivait, à l'époque, que même des patriotes convaincus fussent entraînés à exprimer des vues étroites des affirmations dépourvues de sens dans le genre de celle-ci : Le Yemmen est la porte du Hédjaz. Nous le défendons ! Résultat, tandis que l'on délaissait ainsi des forces précieuses pour une terre lointaine, la patrie elle-même s'est effondrée.

La France est prise dans une politique du « type du Yemmen ». C'est pourquoi elle essuie défaite sur défaite dans sa politique continentale. Cette politique est d'ailleurs subordonnée à une série d'idées fixes ; elles sont étouffées par un fanatisme qui finit par masquer les buts essentiels. Elle se dit : « Si je ne domine pas le Hatay, ma position en Syrie risque d'être telle, en Afrique elle sera telle autre... »

Parfois Paris semble voir clair. On dit à ceux qui tiennent le gouvernement de cette politique du « type du Yemmen » : « Pour l'amour du ciel, ne suscitez donc pas d'incidents... » Mais ils répondent : « Soyez tranquilles. Nous donnons le change aux Turcs... »

Paris n'insiste pas. De l'autre côté il y a les éléments follement impérialistes, les réactionnaires de tout genre. Les intérêts privés entrent aussi en jeu. Paris cède alors : « Si vous pouvez demeurer maîtres de la situation, ça va. Seulement, pas d'histoires !... »

Ce mariage se passe soit disant dans l'ombre. Mais nous connaissons trop ce genre de politique. Nous discernons donc clairement où va la France. Et parce que, malgré tout nous l'aimons, nous la plaignons dans son

propre intérêt et dans l'intérêt de la paix.

C'est la France qui est notre interlocutrice au Hatay, tient à préciser M. Yunus Nadi dans le « Cumhuriyet » et la « République ».

Nous allons sortir de cette affaire du Hatay ou bien amie de la France — ce qui est possible et très aisé si cette puissance satisfait aux exigences les plus simples du droit et de la réalité — ou alors, nous serons convaincus que le hasard nous a donné une mauvaise voisine de frontière au Sud et c'est, d'après cette conviction, que se règlera la ligne de conduite de la Turquie dans le domaine de la politique particulière et générale.

Ce n'est nullement un secret pour personne que, dans ces deux alternatives, notre interlocutrice est la France : en tant qu'amie ou adversaire.

Oui, mais quelle France ?... Car, nous dit M. Hüseyin Cahit Yalçın, dans le « Yeni Sabah », il y a deux France.

Il y a la France qui, en la personne de Franklin-Bouillon, a signé avec nous un traité, la France de Briand qui, pendant la guerre de l'Indépendance, a témoigné de considération et de respect pour la Turquie. Il y a aussi, à côté de cette France loyale et amie, la France militaire et coloniale. Cette seconde France, tout comme si elle était entièrement différente de l'autre, prépare les bases d'une action future contre nous. Il y a aussi la diplomatie française de la vieille école, la bureaucratie du Quai d'Orsay. En certain pays d'Europe, les cabinets, les programmes, les régimes même changent. Mais on dirait que tout cela n'est que pour la galerie. L'administration demeure. C'est à dire la bureaucratie. Et c'est elle qui dirige réellement le pays, silencieusement et sans éclat...

La vie sportive

FOOT-BALL

Le 30^e anniversaire de Fenerbahçe

Le Club de Fenerbahçe a brillamment célébré hier son 30^e anniversaire. Il l'a célébré non seulement par un défilé imposant au stade de Fener et par le dépôt de couronnes au pied de la statue d'Atatürk, mais aussi par une belle victoire. Le Club avait invité la mixte athlétique Enosis Panathinaïkos à une rencontre amicale qui s'est déroulée en présence de 12.000 spectateurs.

Pendant toute la première mi-temps, les « jaunes et bleus » ont dominé nettement réalisant le beau score de 2 à 0. Fikret fut excellent. Yaşar et Fazıl ont eu aussi du succès.

Pendant la seconde mi-temps, les Grecs eurent constamment l'initiative. Ils étaient favorisés d'ailleurs par le vent. Néanmoins, ils ne purent inscrire aucun goal. Et la partie s'acheva par 2 à 0.

La Coupe de l'« Apoyevmatini »
En finale de la Coupe de l'« Apoyevmatini » Şişli a battu Galataspor par 2 buts à 0.

Beşiktaş-Beykoz

En demi-finale, Beşiktaş a battu Beykoz par 4 à 1. La semaine prochaine Beşiktaş et Fenerbahçe se rencontreront en finale.

Le guitariste-virtuose MARIO PARODI

Il nous a été donné d'entendre hier soir dans un salon de Beyoğlu le jeune guitariste-virtuose Mario Parodi.

Cet excellent artiste qui pince les cordes de son instrument avec une assurance et une dextérité parfaites s'est souvent fait entendre avec succès à la Radio d'Istanbul.

Dans une ville comme la nôtre où les guitaristes sont légion et où certains jouent même fort bien, on peut dire de Mario Parodi qu'il est incontestablement... le meilleur.

La guitare est certes un instrument à cordes assez ingrat. Mais Parodi qui lui a voué un vrai culte est parvenu, grâce à ses rares dons d'artiste, à faire oublier cette impression.

Pas sa virtuosité, il parvient à surmonter la monotonie due à la petitesse des moyens harmoniques de la guitare. Et puis, Mario Parodi ne se borne pas à jouer des morceaux quelconques. Il s'élève vers les régions de la musique pure. Et le programme qu'il a exécuté hier était agréable à entendre autant qu'éclectique. Y figuraient : Bach, Castelnuovo Tedesco, Coste et Tarrega.

Il nous faut relever cependant à l'honneur du jeune guitariste qu'il se trouve à son aise tout aussi bien dans un air du grave de Bach que dans un morceau d'une contenance plus aisée. Et cela, parce que Parodi est un musicien doublé d'un instrumentiste de qualité. Maître de son instrument, il sait, grâce à ce fluide inné que lui a donné la nature, édulcorer, amadouer le son quelque peu revêche des cordes de son instrument. Il en tire de ce fait de sons riches, en polyphonie, en vibrations douces, qui chatouillent on ne peut plus agréablement l'oreille.

Nous étions tous charmés hier en entendant les sons qu'égrenait Mario Parodi avec cette clarté et ce talent qui le caractérisent.

Nous apprenons que cet excellent guitariste-virtuose compte donner un grand récital avant de partir en tournée pour l'étranger.

Cet événement artistique ne pourra qu'intéresser notre public d'autant plus que ce sera la première fois qu'un récital de guitare digne de ce nom sera donné en notre ville.

Vu son jeune âge et les efforts que tente sans cesse Mario Parodi pour se perfectionner il est appelé à atteindre, à l'instar de Segovia et de ses émules, les plus hauts sommets de son art.

L'organisation de nos loisirs

Le cinéma à meilleur marché

Le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti, M. Şukru Kaya et le ministre des Finances, M. Fuad Aghrali, quoique ce fut hier un dimanche, ont convoqué les exploitants de cinéma et les tenanciers de casino et se sont entretenus avec eux.

Les conversations portèrent sur les moyens de réduire les prix d'entrée des cinémas et des consommations dans les lieux de divertissement.

On a pu établir en conclusion qu'à la faveur de la réduction des impôts et de l'adoption de certaines autres mesures, les prix d'entrée des cinémas pourront être diminués de 40 o/o et ceux des consommations des casinos pourront être abaissés considérablement.

Il a été décidé, en outre, que des matinées populaires à prix réduits seront organisées dans les cinémas le samedi et le dimanche et une fois par semaine des films seront projetés pour les élèves des écoles.

Quant aux tarifs réduits des casinos et des jardins ils seront appliqués en juillet.

12.005 automobiles italiennes exportées en Afrique italienne

Rome, 18. — D'après de récentes statistiques, l'Italie a, au cours de l'année 1932, exporté dans les colonies italiennes 12.005 voitures automobiles pour une valeur d'environ un demi-milliard de lires, ainsi que des parties détachées (47.441 quintaux) pour environ 111 millions de lires. La Lybie a reçu 706 automobile et les possessions de la mer Egée en ont reçu 740. C'est dire qu'un total de 10.559 automobiles ont été envoyées en Afrique orientale italienne.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50



Les danseuses viennoises à l'inauguration de l'Exposition d'Art de Berlin

Epuisé

Votre travail ne donne plus comme jadis. Vos forces diminuent. L'ouvrage ne veut pas avancer, tout vous semble être pénible.

Heureusement... il y a un remède à ce lamentable état de choses grâce au

VALIDOL

Gouttes — Comprimés — Pâtes

VALIDOL

Vie économique et financière

(Suite de la 3^{ème} page)

à l'article II, l'industrie de la faïence. Cette nouvelle a comblé de joie les industriels de Kütahya. On espère que la loi sera ratifiée au cours de la présente session du Kamutay.

Les ventes d'avant-hier aux halles

Voici les prix des ventes effectuées avant-hier en gros à la halle d'Istanbul :

Les cornes grecques entre pts. 25-30 le kg, les poivrons entre pts. 18-23, les courgettes entre pts. 3.50-4, les haricots verts « barbuta » entre pts 11-12, les haricots verts « çali » entre pts 10-12, les tomates entre pts 14-15, les fèves entre pts 1-1.50, les feuilles de vigne entre pts 10-12, l'ail entre pts. 2.5-3. Les artichauts la pièce entre pts.2-5, les aubergines entre pts. 5-6, les concombres entre pts. 1-2.50.

Parmi les fruits, les cerises ont été données entre pts. 10-25, les fraises locales entre pts. 35-60, celles d'Eregli entre pts. 20-25, les abricots entre 16-30, les abricots « alberge » entre pts. 12-15, les mûres entre pts. 5-10, les pêches entre pts. 16-32.

Les pêches ont été cédées entre pts 50-60 ; les 100 citrons de provenance étrangère ont été donnés entre pts 250-300.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumaine
Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroszló, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44341-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Altalemiyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41016.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres dans Beyoğlu, à Galata, Istanbul.

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écire que sur un seul côté de la feuille.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé des philosophes et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. TES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 41

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XI

Ne souhaiterais-tu pas d'en avoir versé davantage, davantage encore pour acheter cette certitude ?

— Oui, davantage encore !...
Voilà ce qu'elle avait répondu, avec un soupir qui vraiment m'avait paru divin. « Oui, davantage encore ! »

Elle aurait voulu voir versé d'autres larmes, elle aurait voulu avoir souffert un autre martyre pour prix de cette révélation. Et lorsqu'elle voyait à ses pieds, plus passionné que jamais, l'homme si longtemps perdu et pleuré, lorsqu'elle voyait s'ouvrir devant elle un paradis inconnu, elle se

sentait impure, elle avait eu la sensation physique de son impureté, elle avait dû supporter ma tête sur son sein fécondé par la semence d'un autre ! Ah ! il est vraiment étonnant que ses larmes ne m'aient point pénétré le visage, qu'elle n'ait pu les boire sans m'empoisonner !

Je revécus en un instant toute notre journée ; je revis tous les jeux de physionomie, même les plus fugitifs, qui avaient paru sur le visage de Julianne depuis notre entrée aux Lilas, et je les compris tous. Une grande lumière s'était faite en moi. « Oh ! quand je lui parlais de demain, quand je lui parlais de l'avenir !... Combien épouvantable devait être pour elle ce mot demain sortant des lèvres ! » Et ma mémoire me rappela le court dialo-

gue que nous avions eu au seuil du balcon, en face du cyprès. Elle avait répété tout bas, avec un faible soupir : « Mourir ! » Elle avait parlé de mort prochaine. Elle avait demandé : « Que ferais-tu, si tu me voyais mourir tout à coup ? si, par exemple, demain j'étais morte ? » Plus tard, dans notre chambre, elle s'était écriée en se serrant contre moi : « Non, non, Tullio ; il ne faut point parler de l'avenir... Pense à aujourd'hui, à l'heure qui passe ! » De tels actes, de telles paroles ne trahissaient-ils pas une résolution de mort, un dessein tragique ? Il était évident qu'elle avait résolu de se tuer, qu'elle se tuerait peut-être cette nuit même, avant le demain inéluctable puisqu'il n'y avait point pour elle d'autre ressource.

Quand eurent cessé les transees qui me vinrent de la pensée du péril imminent, je frémis en moi-même : « Quelles seraient les plus graves conséquences, celles de la mort de Julianne ou celles de sa conservation ? Puisque la rmine est sans remède et l'abime sans fond, une catastrophe immédiate vaut peut-être mieux que la prolongation indéfinie du drame épouvantable. » Et mon imagination me faisait assister aux phases de cette maternité nouvelle, me faisait voir le nouvel être procréé, l'intrus qui porterait mon nom, qui serait mon héritier, qui usurperait les ca-

resses de ma mère, de mes filles, de mon frère. « Assurément il n'y a que la mort qui puisse interrompre le cours fatal de ses événements. Mais le suicide resterait-il secret ? Par quel moyen Julianne se tuerait-elle ? S'il était prouvé que la mort a été volontaire, que penseraient ma mère et mon frère ? Quel coup ce serait pour ma mère ! Et Marie ? Et Nathalie ? Et que ferais-je moi-même de mon existence ? »

La vérité est que je ne parvenais point à concevoir ma propre existence sans Julianne. J'aimais cette pauvre créature même dans son impureté. Sauf ce transport soudain de colère qu'avait provoqué en moi la jalouse charnelle, je n'avais encore éprouvé contre elle aucun sentiment de haine, ni de rancune, ni de mépris. Nulle pensée de vengeance ne m'avait traversé l'âme. Au contraire, j'avais pour elle une compassion profonde. J'acceptais depuis le principe toute la responsabilité de sa chute. Une émotion fièvre et généreuse me soutint, m'exalta. « Elle a su courber la tête sous mes coups, elle a su se taire, elle m'a donné l'exemple du courage viril de l'abnégation héroïque. A présent c'est mon tour. » Et cette noblesse d'âme, ce bon mouvement me venait d'elle.

Je m'approchai pour la regarder. Elle restait toujours immobile, dans la même attitude, avec le front dé-

convert. Je pense : « Est-ce qu'elle dort ? Est-ce qu'elle ne fait pas semblant de dormir pour éloigner tout soupçon, pour faire croire qu'elle est calme, pour qu'on la laisse seule ? Certainement, si son projet est de ne pas vivre jusqu'à demain, elle cherche par tous les moyens à en favoriser l'exécution. Elle simule le sommeil. Si son sommeil était réel, il ne serait pas si tranquille, si égal, avec les nerfs surexcités comme elle les a. Il faut que je la secoue... » Mais j'hésitai. « Si réellement elle dormait ? Parfois, après une grande dépense de force nerveuse, même au milieu des plus cruelles anxiétés morales, on dort d'un sommeil de plomb semblable à une syncope. Ah ! puisse ce sommeil durer jusqu'à demain ! Et puisse-t-elle, demain, se lever rétablie, assez forte pour supporter l'explication qui entre nous est devenue inévitable ! » Je regardais fixement ce front pâle comme le drap, et, en me penchant un peu plus, je remarquai qu'il se mouillait. Une goutte de sueur perlait au sourcil. Et cette goutte me suggéra l'idée de la sueur froide qui dénonce l'action des poisons narcotiques. J'eus le subit éclair d'un soupçon. « La morphine ! » Instinctivement mon regard courut à la table de nuit, de l'autre côté du chevet, pour y chercher la fiole marquée de la petite tête noire, symbole connu de la mort.

Il y avait sur cette table une carafe

d'eau, un verre, un chandelier, un mouchoir, quelques épingles qui brillaient ; c'était tout. Je fis un examen rapide de l'alcôve. Une angoisse me serrait à la gorge. « Julianne a de la morphine ; elle en a toujours une certaine quantité à l'état liquide, pour ses injections. Je suis sûr qu'elle a eu l'idée de s'en servir pour s'empoisonner. Où a-t-elle caché la petite fiole ? » J'avais, gravée dans les pupilles, l'image de cette petite fiole de verre que j'avais vue entre les mains de Julianne, revêtue de l'étiquette sinistre dont les pharmaciens font usage pour indiquer un toxique. Mon imagination exaltée me suggéra : « Et si elle avait déjà bu ?... Cette sueur... Je tremblais sur mon siège et je sentais en moi l'agitation d'un débat rapide. Mais quand ? Mais comment ? Elle n'est jamais restée seule. — Il suffit d'un instant pour vider une fiole. — Mais sans doute elle n'aurait pas manqué de venir... »

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harî ve Şk

Téléfon 40235